

Commerce, Finance, Industrie

VOL. XXXIV

VENDREDI, 25 JUILLET 1902

No 4

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547
Boîte de Poste - - - 917

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00
Canada et Etats-Unis - 1.50
Union Postale - - frs. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est dûe **en entier**, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable **au pair** à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

Le Prix Courant, Montréal.

LES EXPOSITIONS A MONTRÉAL

Depuis notre article "Revenons aux Expositions", paru dans le numéro de la semaine dernière, nous avons lu quelque part qu'une Compagnie était en voie de formation avec un gros capital pour ramener à Montréal, les expositions qui ont complètement disparu, depuis quelques années, de la métropole commerciale du Canada.

Cette question d'expositions à Montréal ne peut nous laisser indifférents en aucune façon.

Nous ne connaissons rien personnellement de la Compagnie en voie de formation; nous ne savons ni qui se met à la tête du projet, ni quelles sont les idées des promoteurs de l'entreprise. Nous sommes donc absolument désintéressés dans la question et, par conséquent, dans les meilleures conditions pour la traiter avec toute l'indépendance voulue en pareille matière.

Que nous souhaitons de voir, à Montréal, le retour des expositions, personne n'en doutera, puisque, il y a huit jours, nous demandions à cette même place qu'on y revint.

Nous sommes donc au fond très heureux d'apprendre qu'on y songe et qu'il se trouve des capitalistes prêts à tenter l'entreprise.

Toutefois, cette entreprise veut qu'on y réfléchisse et, tant pour le bon renom de Montréal que pour le succès de l'entreprise même, il est utile que les promoteurs de la Compagnie annoncée par nos confrères quotidiens ne retombent pas dans les erreurs du passé.

Nous l'avons fait remarquer précédemment; une Compagnie d'expositions ne peut espérer attirer tous les ans à Montréal assez d'exposants et assez de visiteurs pour que son entreprise rémunère suffisamment les capitaux y consacrés.

On parle, en effet, d'une compagnie au capital de \$1,000,000; pour attirer les souscripteurs, il faudrait promettre aux souscripteurs un revenu, sous forme de dividende, d'au moins 5 p. c. et

leur montrer que ce n'est pas une vaine promesse.

Est-ce possible? L'expérience du passé n'est pas un encouragement pour une nouvelle entreprise du même genre. Mais, répétons-le, il s'est commis des fautes qui devront être évitées, si l'on veut faire un succès des expositions périodiques de Montréal.

Par périodiques, nous n'entendons nullement dire annuelles, car ce fut un erreur grave de la part de l'ancienne Compagnie de ramener continuellement des choses déjà vues; forcément, d'une année à l'autre, on ne peut espérer voir assez de créations nouvelles dans un pays aussi neuf encore que le nôtre, pour attirer le nombre des entrées qui doivent faire au capital une rémunération satisfaisante.

Si au lieu d'ouvrir une exposition quelconque, c'est-à-dire en quelque sorte générale, l'ancienne Compagnie avait, chaque année, varié son programme, il est possible qu'elle n'aurait pas abandonné son entreprise.

Nous pensons donc que si, pour rémunérer une Compagnie d'expositions, il est nécessaire qu'elle ouvre des concours tous les ans, le mieux serait pour elle d'attirer dans l'enceinte de l'exposition, tantôt les exposants des produits de la culture, tantôt ceux des mines, tantôt ceux des forêts, etc... etc... les industries textiles auraient leur tour; celles de la métallurgie viendraient à leur rang et ainsi de suite.

Il y aurait rivalité réelle entre les producteurs d'une même classe; on connaîtrait ainsi le progrès, le développement des industries diverses, et, pour le public, il y aurait évidemment plus d'intérêt à étudier une classe spéciale de notre production qu'à voir les objets les plus disparates se fondre les uns dans les autres sans comparaison possible.

L'Association des Manufacturiers Canadiens nous paraît étudier très sérieusement la question des expositions, toute Compagnie qui se formerait dans le but de faire connaître aux consommateurs les produits Canadiens, devrait